

Car, en définitive, c'est de cela qu'il est question : sommes-nous prêts à sortir de ce genre de théorisations de nos impuissances ? Car si l'on peut, effectivement admettre que « l'avant-garde » a été un moment donné coupée des masses, cela est dû à des conditions *objectives* qu'on peut décrire pour la France. On aurait pu procéder à cette description ; on aurait pu ensuite examiner, dans le texte n° 15 si les termes de la nouvelle problématique ainsi définie, s'appliquaient encore à la situation française après 1968. Mais cet examen n'a même pas été fait. Il a été procédé au *constat* (et comme cela ne suffisait plus à l'affirmation) de cette impuissance (hégémonie du stalinisme) et à sa théorisation ; avant-garde nécessairement coupée des masses, s'exprimant à travers les notions d'avant-garde potentielle et d'avant-garde effective. Au lieu de l'analyse historique tant attendue, on a eu des références historiques, même pas, de vagues appels à l'histoire, servant des généralisations d'états de fait. Maintenant les problèmes d'origine de l'avant-garde que l'on trouve dans le préambule du texte deviennent clairs : ils ne sont que le symptôme d'une démarche plus grave dans ce qu'elle a de systématique : un mouvement, convaincu d'être la seule avant-garde, s'est trouvé séparé des masses : quelle théorie peut-on donner de ce fait ?

A cela nous répondons :

- que cette théorie ne nous intéresse guère ;
- car elle nous oblige à perpétuer notre impuissance ;
- elle nous interdit de faire l'analyse du stalinisme d'aujourd'hui ;
- et elle nous empêche de voir nos tâches vis-à-vis d'un mouvement de masse qui attend de nous des initiatives audacieuses rompant, par la même audace que lui-même en mai, avec le passé.

VALMORE-RIEMANN,
Mars 1969.